ANDRES (Gabriel), L'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg : une histoire longue et mouvementée

Do Bentzinger Éditeur, 2014, 301 p. (préface de François Cacheux)

Anne-Marie Châtelet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2349>

DOI : 10.4000/alsace.2349

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 546-547

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Anne-Marie Châtelet, « ANDRES (Gabriel), L'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg : une histoire longue et mouvementée », *Revue d'Alsace* [En ligne], 141 | 2015, mis en ligne le 01 octobre 2015, consulté le 09 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2349> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2349>

plume pour passer en revue les trois prolongements réalisées en 1877 vers Saverne, Sélestat et Rothau (et ultérieurement en 1890 vers Saâles en 1928 vers Saint-Dié). On croit avoir fait le tour de la question, mais la quatrième partie offre en quelque sorte un bonus centré sur chemin de fer et patrimoine : c'est l'occasion de revenir sur une typologie des gares en fonction des époques, les découvertes archéologiques liées à la construction des voies, les marques postales spécifiques des différentes lignes, les autorails Bugatti et l'essor du tourisme. La démarche est encyclopédique et vise à une certaine exhaustivité sur l'étoile ferroviaire de Molsheim : elle ravira tous les ferrivopathes débutants ou chevronnés ! Le seul regret est l'absence de références dans la plupart des articles, notamment ceux des spécialistes du ferroviaire, Jean-Marc Dupuy et Jean-Georges Trouillet. Il est vrai que tout référencer est une contrainte forte et fastidieuse pour des spécialistes qui ont probablement accumulé des données de longue date. C'est néanmoins la condition d'une validation et la porte ouverte à de nouvelles recherches. Sauf à considérer que c'est le livre définitif sur la question, ce que l'on veut bien admettre.

Nicolas Stoskopf

ANDRÈS (Gabriel), *L'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg : une histoire longue et mouvementée*, Do Bentzinger Éditeur, 2014, 301 p. (préface de François Cacheux)

Fondée à la fin du XIX^e siècle, alors que Strasbourg était la capitale du Reichsland Elsaß-Lothringen, l'Ecole des Arts décoratifs a conservé de ses origines des traits qui lui ont longtemps donné un caractère particulier au regard de ses homologues. C'est l'histoire de cet établissement, celle de ses développements pédagogiques et institutionnels de sa fondation jusqu'à nos jours qu'expose Gabriel Andrès. Deux travaux universitaires complémentaires l'avaient précédé, restés sous forme de tapuscrits dans l'ombre de leurs institutions, le mémoire de maîtrise de Maria Carina Cassir, traitant de la naissance et des débuts de l'École de 1870 à 1914⁶, et la thèse de Nelly Koenig, embrassant ses évolutions de 1919 à 1939⁷. Mais ce n'est pas sur ce chemin que s'est engagé Gabriel Andrès, un auteur prolixe au parcours bien différent. Autonomiste et ancien musicien à l'orchestre philharmonique de Strasbourg, il a signé, entre autres, un livre consacré à cette formation, un autre au militant alsacien Joseph Rossé, et des articles au sculpteur Alfred Marzolf et au graphiste Georges

6. CASSIR (Maria-Carina), *L'École des arts décoratifs de Strasbourg de 1890 à 1914 : l'institut sous l'égide artistique du professeur Anton Seder*, mémoire de maîtrise de l'Université de Strasbourg, 1990.

7. KOENIG (Nelly), *L'École des Arts décoratifs de Strasbourg de 1919 à 1939 : entre méthodes allemandes et méthodes françaises*, Thèse de l'École nationale des chartes, 2012, 2 vol.

Ritleng⁸. Son ouvrage sur l'École des arts décoratifs n'a rien d'une étude universitaire. Il n'a ni note de bas de page ni bibliographie et fait la part belle aux témoignages des acteurs ; on y trouvera de longues citations et de courtes biographies d'artistes et d'enseignants.

Son récit est un long texte qui n'a d'autres respirations que les titres des paragraphes et dont la nature évolue au fil des pages. Il débute par un rappel des initiatives qui ont prélué à la création de l'établissement, évoque la direction d'Édouard Weissandt à la tête de l'École des Arts industriels et s'attarde sur les succès et les déboires d'Anton Seder, ce peintre munichois sollicité en 1890 par la Ville pour prendre la direction de la nouvelle École. L'histoire de cette période, documentée par les rapports administratifs annuels et autres papiers conservés dans les archives, et forte des apports de M.-C. Cassir, est la plus fouillée de l'ouvrage. Les mêmes sources sont utilisées pour évoquer les années de l'entre-deux-guerres, marquées par la direction de François Rupert Carabin, puis de Georges Ritleng, mais l'auteur ne semble pas avoir utilisé la thèse de N. Koenig, trop récente sans doute. Après la Deuxième Guerre mondiale, les témoignages prennent le pas sur la narration et c'est essentiellement par la voix de François Cacheux et celle de Jean Marie Krauth, qui assurèrent successivement la direction de l'École de 1959 à 1992, que l'on découvre les résistances et les réformes suscitées par les mouvements de 1968. À mi-chemin entre la chronique et les souvenirs, cet ouvrage a ainsi pour lui de faire entendre des propos de directeurs et d'enseignants, pour certains inédits.

Anne-Marie Châtelet

Glanes

WUNDER (Bernd), *Kleine Geschichte der Kriege und Festungen am Oberrhein 1630-1945*, G. Braun, 2013, 231 p.

Vaste projet que celui entrepris par Bernd Wunder dans cet ouvrage qui entend résumer les grandes lignes de l'histoire militaire de l'ensemble de la région du Rhin supérieur durant une période au cours de laquelle elle fut sans cesse au cœur des conflits qui marquèrent l'Europe, de la guerre de Trente Ans à la fin de la Seconde Guerre mondiale.

L'auteur parvient, en s'appuyant sur des cartes et des croquis, à résumer cette histoire régionale complexe et à faire comprendre les enjeux des

8. ANDRÈS (Gabriel), *Joseph Rossé : itinéraire d'un alsacien, ou le droit à la différence*, Colmar, J. Do Bentzinger, 2003, 203 p. ; *L'orchestre philharmonique de Strasbourg : une histoire faite de bribes d'archives et de souvenirs*, Colmar, J. DoBentzinger, 2004, 140 p. ; « Der Grafiker Georges Ritleng, eingrosser Freund des Odilienbergs » in *Almanach Saint-Joseph*, 2004, p. 83-89 ; « Alfred Marzollf : le Rodin alsacien » in *Almanach Saint-Joseph*, 2005, p. 97-99.